Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe
Band: 7 (1992)
Heft: 4: Gazette

Rubrik: En direct

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EN DIRECT

Politique, culture et économie

«L'art n'est peut-être pas le pain de la vie mais il en est très certainement le vin»

Cet ancien dicton résume bien le ton de l'entretien que Gian-Willi Vonesch, directeur du Centre NIKE, a mené avec Roy Oppenheim sur le sujet 'Politique, culture et économie'. Roy Oppenheim est directeur de Radio Suisse internationale (RSI) à Berne et membre du Groupe-conseil 'Information du public' du Centre NIKE.

NIKE: Nul n'ignore que des mesures d'économie sont à l'heure actuelle un peu partout à l'ordre du jour. Dans la plupart des cas ces mesures touchent également la culture qui, d'une manière générale, ne se porte pas très bien en ce moment. On en vient donc à se poser la question suivante: avons-nous besoin de la culture?

Roy Oppenheim: La question pourrait aussi être: avons-nous besoin d'eau et de pain pour vivre. L'homme a besoin de certaines bases et la culture est une de ces bases sans laquelle l'homme ne peut pas vivre. Peut-être que nous n'en sommes pas tous conscients. La culture nous aide à vivre, à nous orienter dans notre vie parce qu'elle traite, aborde et soulève des sujets qui touchent au sens de la vie. En d'autres mots, pourquoi désirons-nous gagner de l'argent, pourquoi avons-nous besoin d'un cadre économique qui nous offre une base civilisatrice? Il n'y a qu'une réponse: parce que nous sommes des êtres 'culturels' et que nous voulons donner un sens à notre vie. La culture est la base indispensable à l'existence humaine.

NIKE: Quelle forme de culture est recherchée?

Roy Oppenheim: A une époque de changements et d'orientations nouvelles comme celle que nous vivons à l'heure actuelle, la question de la forme de culture est une question que l'on ne doit même pas poser parce que c'est justement là que la culture joue un rôle prioritaire. D'autres périodes de bouleversement et de crise nous ont montré que c'est exactement pendant ces phases que des créations culturelles capitales voient le jour, par exemple, l'expressionisme allemand est né d'une période très gravement touchée par la crise. C'est pourquoi une période de crise signifie pour la culture toujours une chance, c'est surtout un extraordinaire défi culturel! Pour cette raison ce serait catastrophique de penser que nous préférons actuellement mettre une croix sur la culture pour pouvoir nous concentrer uniquement à l'économie. L'économie n'a aucun sens sans orientation culturelle.

De nos jours, chaque économiste ou chef d'entreprise compétent sait que les questions d'environnement, d'écologie, de climatologie, etc. touchent à des problèmes qui en fin de compte concernent la survie de l'humanité. A quoi nous sert une race humaine qui court à sa perte parce qu'elle est incapable de faire face aux problèmes que l'environnement lui pose avec de plus en plus d'acuité?

Il est important que nous réfléchissions à toute les formes de culture et également aux problèmes qui touchent à la sauvegarde de nos valeurs culturelles. La sauvegarde de ces valeurs et la peur qu'elles ne soient sans exception prématurément mises au rancart doivent nous faire réfléchir: rappelons-nous la situation autrefois en Europe de l'Est où, aujourd'hui, on s'applique à sauvegarder les valeurs culturelles mencacées. C'est bien parce que leurs valeurs culturelles sont menacées que ces pays-là sont beaucoup plus conscients et se rendent mieux compte que nous, en Suisse, de ce qu'ils sont susceptibles de perdre.

C'est pourquoi, nous aussi, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour sauvegarder les valeurs qui constituent notre culture. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille ignorer l'art contemporain et les futures formes de l'art. Mais ce serait une faute énorme de remettre, à notre époque, notre passé, notre patrimoine culturel, en question. Ce serait catastrophique de prétendre que nous n'avons, par exemple, pas besoin de protection ou de conservation des monuments historiques ou que nous n'avons pas besoin de poursuivre les efforts qui ont été faits pendant des dizaines d'années car la sauvegarde de la culture au sens large du thème est justement la base nécessaire à la survie de la culture: sans passé il n'y a pas de culture.

NIKE: Chacun sait que notre environnement est très profondément marqué par la culture. Les problèmes d'environnement comme la sauvegarde des ressources naturelles sont des thèmes qui préoccupent bon nombre d'entre nous. N'est-il pas tout aussi important de se préoccuper de la protection et de l'encouragement de la culture et de ses témoins?

Roy Oppenheim: Si, très certainement! Je crois également que, compte tenu des évènements actuels, on doit inclure le problème de la sauvegarde de la culture dans la thématique de la protection de l'environnement. On peut placer sur le même plan la sauvegarde des biens culturels et la sauvegarde de la faune et de la flore. Lorsque des biens culturels sont détruits et disparaissent de la surface de la terre, ils sont définitivement perdus! On peut peut-être dans certains cas les reconstruire mais aucune reconstruction ne les remplacera complètement. A ce propos une nouvelle tendance apparaît face au concept d'originalité, d'original, d'origine. Aujourd'hui nous savons que les processus les plus complexes ne sont pas en mesure de remplacer l'original. Pour cette raison les originaux et les pièces uniques sont plus appréciés que jamais. On peut constater cette tendance dans les

musées qui enregistrent presque partout une augmentation constante de nombre de leurs visiteurs.

Par ailleurs je ne comprends pas pourquoi à côté de ce que l'on pourrait appeler le 'bonus écologique', on ne pourrait pas avoir quelque chose qui pourrait être un 'bonus culturel'. Les thèses écologiques sont reprises par l'ensemble des partis politiques et par toutes les couches de la population. Je suis convaincu que ce sera bientôt le tour de la culture. Les choses évoluent d'ailleurs déjà dans ce sens.

NIKE: La politique, l'économie et la culture sont souvent citées ensemble. Quel est le rôle de la culture dans ce 'trio'?

Roy Oppenheim: La culture doit sans aucun doute être citée en premier lieu. Je l'ai dit au début, la culture est en fin de compte la base de toute discussion sur les problèmes majeurs, les problèmes existentiels, les problèmes de civilisation et les problèmes de société en général. On ne peut pas faire de politique sans savoir dans quelle direction on désire faire progresser la société, sur quelle base elle repose et vers quels objectifs cette société finalement tend. La politique n'est donc en fait rien d'autre qu'une activité qui ne peut exister que sur la base d'un débat culturel.

C'est la même chose pour l'économie. Il est vrai que nous ne pouvons pas vivre sans. Pourtant, amasser de l'argent et des biens n'apporte en soi rien. L'économie n'a de sens que si tous les efforts entrepris sont au service de l'individuation, de l'embellissement de la vie dans le meilleur sens du terme.

NIKE: Quels avantages peut-on tirer de la culture et quels profits réalise-t-elle?

Roy Oppenheim: D'un point de vue général et purement utilitaire, la question est difficile à répondre. En France, par exemple, les artistes ont toujours joué un rôle important au sein de la société et également dans l'économie. Depuis toujours on est conscient du fait que les artistes à moyen ou à long terme deviennent les moteurs de l'économie. Prenons par exemple la mode, elle ne vit que grâce à l'art. Un autre exemple: les médias, elles véhiculent des valeurs et des prestations culturelles d'un intérêt incontestable et sont devenues des facteurs économiques d'une importance extrême. La publicité travaille également avec les valeurs culturelles, avec des rêves, avec des notions irrationnelles. Il ne s'agit pas toujours de choses pratiques; à l'heure actuelle on peut sans problème vendre des rêves et des illusions. Une illusion artistique comme par exemple la ville de Brasilia a jusqu'à ce jour été économiquement profitable. Cela dépend sans doute de la situation personnelle de chacun, pour les uns c'est de l'art, pour les autres c'est du vulgaire 'business'. En réalité ce n'est pas du tout comme cela...

NIKE: Comment notre pays vivra-t-il la culture en l'an 2000?

EN DIRECT

Roy Oppenheim: Au cours des prochaines années, il va très certainement se passer pas mal de choses en Suisse; nous allons devoir nous ouvrir sur le monde extérieur sans pour autant perdre notre identité. Nos quatre cultures sont une chance pour l'affirmation de notre identité et nous n'avons aucune raison d'entretenir des complexes d'infériorité. Les données de départ sont là et sont bonnes mais il faut qu'il se passe quelque chose en Suisse. Nous devons évoluer et sérieusement prendre en considération les problèmes des autres pays et des autres cultures. Au cours des années à venir on va assister à un processus tout à fait passionnant d'échanges à des niveaux les plus variés.

Entretien: Gian-Willi Vonesch